

Mathieu D'Astous et *La dernière batture*

Virgini Bédard

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, V. (2009). Compte rendu de [Mathieu D'Astous et *La dernière batture*]. *Liaison*, (145), 34–35.

VIRGINI BÉDARD

D'ABORD LA MUSIQUE de cet auteur-compositeur-interprète. Au moment où je découvre la chanson *Ophélie*, le printemps naît et la sève nous monte au cœur. *L'Ophélie* de Mathieu D'Astous, je l'écoute une dizaine de fois pendant la journée. Et, encore, j'y retourne. C'est l'éveil dans mes oreilles! Je ne connaissais pas Mathieu D'Astous. Je suis charmée. Je ne m'en lasse pas. Par le biais de son site internet, je le découvre et l'imagine, affairé à mille projets et à autant d'accomplissements. Sa musique fait le tour du monde sur des mers mouvantes. Je me laisse aller à cette immanquable trame sonore des pays d'ailleurs, le cœur tout à coup grand ouvert, sur un bateau, parmi les moutons de la mer, ou encore nu-pieds, sur une terre rouge, au chant du coq.

Mathieu D'Astous a voyagé et, semble-t-il, voyage encore, sans oublier de rentrer chez lui, le temps d'un disque, d'un documentaire, d'une cause à défendre, d'une bataille à livrer. Un kaléidoscope très large! Il se présente comme un être entier, un passionné. Un créateur assumé, les deux pieds ancrés

dans son Nouveau-Brunswick. Visiblement, la plateforme artistique dont il jouit est aussi devenue porte-voix, question de redonner à sa communauté, voire même à ses communautés adoptives ce qu'il a reçu d'elles.

J'arrête mon regard sur *La dernière batture* (2008), un documentaire produit par l'ONF et qui porte sur la pêche aux coques, ou sur sa quasi disparition. Au compte-gouttes, cette pêche vit toujours. Il s'agit ici d'une richesse culturelle, d'une tradition ancestrale que les pêcheurs ne peuvent, ni ne veulent abandonner. Aller cueillir des coques en famille, c'est comme aller cueillir des pissenlits, pour le commun des habitants de Kouchibouguac. C'est le parallèle que fait Mathieu D'Astous, en narration d'ouverture, lui qui est ancré dans cette tradition et se désole de la voir disparaître et avec elle un moyen de survie en lien avec la Nature. La pêche aux coques, c'est la richesse et la fierté des gens de cette région.

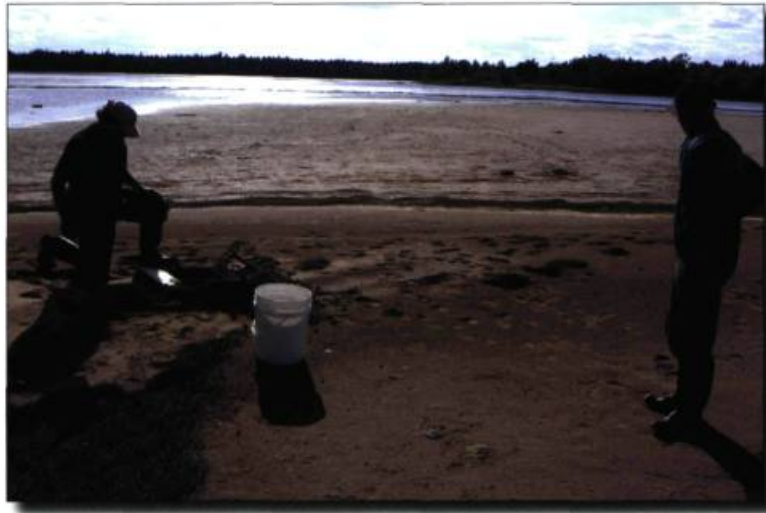
Je visionne donc une entrevue-commentaire présentée à l'émission *C'est ça la vie*, de Radio-Canada, dans laquelle D'Astous parle de son documentaire.

Ce court métrage a été produit dans le cadre du concours Tremplin, qui permet à de jeunes francophones de réaliser un premier film dans des conditions professionnelles. J'avais l'impression que Mathieu D'Astous était un homme terre-à-terre. Cette impression est maintenant confirmée. Simplicité directe. Pas de fla-fla, juste un sourire dans la voix. En fait, ce préambule donne le ton à mon visionnement de *La dernière batture*. Une suite logique. Les premières images sont mouvantes à travers le majestueux décor du parc de Kouchibouguac, situé sur la côte est du Nouveau-Brunswick, et, à mes oreilles, la narration de Mathieu d'Astous est presque chantée. Le ton est calme et posé. Dans son film très engagé, il n'y a pas de guerres, pas de batailles... juste un brin de tristesse et une touchante nostalgie.

La situation est grave, inquiétante et on le sent. Pourtant, le ton n'est pas alarmiste et probablement à l'image de l'état d'âme des pêcheurs et des familles du Nouveau-Brunswick. Ils sont touchés de près, mais ils gardent cet espoir, peut-être aveugle, que la situa-



La dernière batture
Réalisé par Mathieu D'Astous



tion changera. Ce documentaire est une évidence, un constat du changement, celui d'une ressource soi-disant « inépuisable », devenue « épuisée ».

D'Astous nous montre des extraits de films d'archives de la fin des années 1970 où une centaine de pêcheurs de la région vivent de la pêche aux coques. Le mot se passe : « Plus on les pêche, mieux c'est ! » C'est alors la vivacité grouillante, la pêche miraculeuse. Le mollusque est roi et les pêcheurs sont contents ! Flots heureux sur la batture, tout le monde met la main à la mer, du pépère au p'tit dernier. On la fouille de fond en comble, la belle batture. On arrondit ses fins de mois, on renfloue ses semaines d'assurance emploi, on passe du temps en famille, la tâche est infiniment simple et tellement agréable.

Arrive ensuite le contraste, le silence des eaux calmes. Le mode de vie des pêcheurs aux coques est fragilisé. Ont-ils abusé de cette pêche ? Ceux et celles, qui, comme moi, n'ont pas grandi près de la mer, peuvent comprendre ce que ces gens ressentent en s'imaginant qu'il leur serait interdit, du jour au lendemain, de pratiquer la simple et heureuse tâche d'aller à la cueillette aux framboises en famille. Ces pratiques culturelles qu'on prend pour acquises...

Ceux qui persistent à vouloir pêcher les coques sont tenaces, bien que conscients des enjeux environnementaux et sociaux de la surpêche. Et dans ce film, D'Astous nous présente tour à tour les réactions de pêcheurs récréatifs, de pêcheurs commerciaux, celles d'un gardien du vaste parc de Kouchibouguac et celles d'un biologiste. On entend des voix,

des visions sont simplement exposées. La culture locale est esquissée par le biais de témoignages, sans jamais que nous ne sentions de parti pris.

Ce documentaire est juste, intègre et plein de respect pour les Acadiens qui « travaillent avec la Nature ». Il donne à ceux et celles qui le regardent le goût de se rallier à l'un ou à l'autre des acteurs de la situation, envie de croire que la pêche aux coques renaîtra de plus belle et qu'ils pourront encore déguster ces fameuses *fried clams* dans un sympathique casse-croûte quelque part au Nouveau-Brunswick. ||

Virgini Bédard vit et travaille à Québec, et partage son temps entre la peinture, l'écriture et la création de sites web. Elle se passionne pour ses créations et celles des autres.

La dernière batture

Réalisé par Mathieu D'Astous

Produit par Murielle Rioux-Poirier

© 2008 Office national du film du Canada. Tous droits réservés.